

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE



DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

PENSER LA NATURE

PARFUMS DE NATURE

24 et 25 AVRIL 2025



WWW.CONVERSATIONSSOUSLARBRE.FR / SEMINAIRE@DOMAINE-CHAUMONT.FR

Fondation
Malatier
-Jacquet
Services à la Fondation du Projets

Fondation
de
France

Pour la
Science **philosophie**
magazine

RÉGION
CENTRE
VAL DE LOIRE



LES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE

La nouvelle saison des *Conversations sous l'arbre* s'ouvre avec un sujet passionnant, "Parfums de nature", qui évoque le printemps et aussi la prochaine ouverture du Festival international des Jardins, occasion unique pour le public de profiter de créations aux fragrances ensorcelantes et aux odeurs parfois surprenantes.

En 2023, le Domaine de Chaumont-sur-Loire a créé son Centre de réflexion Arts et Nature pour laisser s'exprimer les convictions et les engagements qui soutiennent l'ensemble de ses actions. C'est aussi le temps et le lieu d'une réflexion collective et décalée sur un monde qui voit la multiplication des catastrophes écologiques et humaines et vit sous la double emprise de la technologie et de la vitesse. Nous souhaitons créer une dynamique et des synergies en mesure de participer à une transformation positive de nos sociétés. C'est dans ce but que sont nées les *Conversations sous l'arbre*. Ces rencontres entre philosophes, scientifiques, écrivains, artistes... de tous horizons invitent à "penser la nature" dans un esprit de convivialité. Toujours soutenues par les revues *Philosophie magazine* et *Pour la science*, et désormais par la Fondation Malatier-Jacquet, la Fondation de France et le CNRS, elles proposent de croiser les regards et les expériences pour apprendre à mieux connaître notre environnement naturel, à mieux admirer et préserver cette source inépuisable de vitalité, d'ingéniosité, et de bonheur.

En 2025, cinq thèmes seront explorés, dont les contes, la forêt, le vin et les bêtes. Pour "Parfums de nature", nous accueillons quatre personnalités aux disciplines différentes et complémentaires : **Annick Le Guérer**, anthropologue et historienne des odeurs, de l'odorat et du parfum, **Jean-Claude Ellena**, parfumeur et écrivain, **Fabrice Chemla**, chimiste et professeur à Sorbonne Université, ainsi que l'artiste **Karine Bonneval**. Avec eux, nous allons voyager à travers parfums et odeurs de la nature, suivant des chemins qui sauront vous surprendre et peut-être aussi vous envirer.

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine



PARFUMS DE NATURE

L'effluve délicat du sous-bois après la pluie, la suavité d'une glycine en fleur, la résine âcre des conifères sous le soleil d'été : le monde sensible est tissé d'exhalaisons et de fragrances qui sculptent notre perception du réel. Du souffle primordial à la paillasse du chimiste, des couleurs du peintre aux vers du poète, les effluves et les parfums s'offrent comme une trame invisible, mais omniprésente de la relation de l'homme à son environnement.

Philosophiquement, l'odeur interroge la nature même de notre rapport au monde : insaisissable et volatile, elle semble résister à toute fixation, et pourtant, elle s'ancre profondément dans la mémoire. Proust en a révélé la puissance mnémonique, tandis que Nietzsche voyait en elle l'expression d'une perception intuitive, immédiate, bien éloignée de la raison. Dans l'esthétique kantienne, elle est "*un goût à distance*", impossible à éviter et de ce fait "*contraire à la liberté*". Tandis que plus proche de nous, Annick Le Guérer explique qu'elle "*exprime l'essence des choses*", à la fois inoubliable et éphémère, une ponctuation sensible de tous les instants.

La science, quant à elle, éclaire ce mystère, grâce à la chimie des molécules odorantes et leur interaction avec nos récepteurs olfactifs. Jean-Marie Lehn et ses travaux sur la reconnaissance moléculaire ont ouvert la voie à une compréhension plus fine des mécanismes olfactifs, tandis que la chimie analytique, grâce à la chromatographie en phase gazeuse, est parvenue à cartographier les signatures des substances naturelles. Des terpènes aux aldéhydes, la complexité des composés organiques révèle une véritable grammaire olfactive, où chaque senteur trouve sa place dans un langage sensoriel global. Autant de connaissances propres à développer l'imaginaire, ce dont témoigne le chimiste Fabrice Chemla, qui les étudie à travers la science-fiction.

Symboliquement, le parfum dépasse la seule expérience sensible pour devenir un marqueur culturel et spirituel. L'encens s'élève dans les temples anciens comme dans les cathédrales gothiques, pont olfactif entre l'humain et le divin. Dans l'Antiquité, les

parfums signaient le rang social tandis que des onguents étaient utilisés tant à vocation thérapeutique qu'esthétique. L'oliban, gomme-résine, accompagnait les offrandes aux dieux mésopotamiens et marquait les rites funéraires des pharaons, tandis que le benjoin, venu des forêts d'Asie, faisait l'objet d'un commerce dès le Moyen-Âge pour ses vertus pharmaceutiques.

Les exemples sont légion et les anecdotes abondent. Cléopâtre n'aurait-elle pas fait parfumer la voile de son navire pour que son arrivée soit annoncée avant même qu'elle n'apparaisse ? Louis XIV n'adorait-il pas passer de nouvelles commandes à ses parfumeurs pour camoufler, sous des senteurs fortes de civette ou de musc, son odeur et celle de Versailles ? Et si le patchouli évoque les années hippies, il est intéressant d'apprendre que les feuilles de ce dernier étaient utilisées autrefois pour protéger les étoffes de soie transportées depuis l'Inde. Ainsi, à travers les siècles, les essences ont-elles structuré les imaginaires collectifs, inscrivant l'olfaction au cœur du langage symbolique des civilisations.

Dans le domaine artistique, les parfums de nature agissent comme un souffle invisible traversant les toiles : des *Nymphéas* de Claude Monet au Jardin de campagne de Gustav Klimt, en passant par Les fleurs de l'abîme de René Magritte ou, pourquoi pas, *Dalinae Viola Cogitans* de Salvador Dalí. Plus pertinent encore sont l'art du jardin et celui de la parfumerie. On pense aux somptueux parterres de fleurs avec lesquels André Le Nôtre enchantait le château de Versailles ou la résidence royale de Saint-Germain-en-Laye et à la naissance des premiers grands parfumeurs comme la Maison Farina ou la Maison Houbigant. Aujourd'hui, les créateurs, tel Jean-Claude Ellena, composent des accords olfactifs, jouant sur les contrastes et les harmonies, pour faire jaillir un paysage sensoriel.

L'art olfactif émerge au tournant du XX^e siècle comme une expression nouvelle des arts plastiques. Si Marcel Duchamp, avec son *Air de Paris*, esquisse la réflexion, c'est au XXI^e siècle que les plasticiens la développent pleinement. Sissel Tolaas, par exemple, collecte et recompose des odeurs pour interroger l'empreinte olfactive des villes ou de la peur. Christophe Laudamiel conçoit des installations immersives où les fragrances racontent des histoires, convoquant à la fois la mémoire et l'imaginaire des *smellers* [ceux qui sentent]. De leur côté, Anicka Yi crée des environnements olfactifs à partir de matériaux périssables aussi divers que des fourmis, de la fourrure, des fluides corporels ou des bactéries. Quant à Karine Bonneval, elle mène une réflexion sur la manipulation du vivant par l'homme pouvant se concrétiser par une déambulation à travers un environnement végétal et olfactif fantasmé. L'odeur est alors un médium artistique à part entière, prompte à l'interaction sensorielle. A noter, qu'en sollicitant l'odorat, les arts utilisent le seul sens en prise directe avec le système limbique, ouvrant à l'œuvre une voie royale vers les émotions.

LES INVITÉS

ANNICK LE GUÉRER

Le retour des parfums qui soignent

La crise sanitaire a fait apparaître de nouveaux désirs concernant le parfum. On lui demande moins d'être un agent de séduction que d'avoir un rôle protecteur, bienfaisant. Déjà, les parfums gourmands aux notes sucrées, qui s'étaient installés, au début des années 2000, avec les crises économiques étaient considérés comme rassurants. Le sucre rassure et réconforte. Mais le covid et la peur de contracter le virus ont encore augmenté ce besoin. Il ne s'agit plus seulement maintenant d'être apaisé et réconforté mais de se sentir protégé, de ressentir du bien-être. D'où l'apparition croissante de parfums vantant leurs effets bénéfiques sur la santé psychique et physique. Le parfum renoue ainsi avec un rôle qu'il a joué pendant des siècles dans la vie des humains. Depuis l'Antiquité jusqu'à la séparation de la parfumerie et de la pharmacie, qui intervient en France en 1810, le rôle prophylactique et thérapeutique du parfum sera constant. D'Hippocrate qui, au V^e siècle avant J.-C., demandait aux Athéniens de brûler des parfums sur des feux de bois aromatiques pour chasser l'épidémie qui s'abattait sur leur ville, à l'eau de Cologne Impériale de Guerlain qui, en 1853, soignait encore les migraines, en passant par l'abbesse Hildegarde de Bingen, célèbre phytothérapeute du XII^e siècle, les exemples abondent. Eaux de senteurs de Montpellier, vinaigres et poudres aromatiques, cassolettes, baumes, sachets odoriférants, pommes d'ambre, gants, bonnets et éventails parfumés constituent tout un arsenal odoriférant dont la puissance est résumée dans cette phrase d'un médecin du XVII^e siècle : *"Toute la vertu du médicament ne réside que dans son odeur"*. Aujourd'hui, après une longue éclipse, le parfum entre à nouveau dans les hôpitaux. Et même dans les salles d'opération pour réduire la quantité d'anesthésiques.



Annick Le Guérer est docteur de l'Université, anthropologue et philosophe, spécialiste de l'odorat, des odeurs et du parfum, membre associée du LIMSIC, Université de Bourgogne, membre du Comité scientifique de L'Osmothèque, de la société euro-asiatique du Musée de l'Homme, chercheuse et commissaire d'exposition. Parmi ses nombreuses publications, notons *Les pouvoirs de l'odeur*, François Bourin (1988), Odile Jacob (1998, 2002, 2012), *L'odorat, un sens en devenir*, L'Harmattan (2003) et *Le parfum des origines à nos jours*, Odile Jacob (2005). Elle a publié en 2022 *Le parfum et la voix, une rencontre inattendue*, chez Odile Jacob et *Parfums d'histoire, du soin au remède* chez Snoeck.

JEAN-CLAUDE ELLENA

Écouter les odeurs

Les odeurs des plantes sur terre n'ont jamais été recensées. Les botanistes se sont contentés de les inventorier et de les classer, à penser qui ne les sentaient pas, pourtant des liens existent. De fait, les odeurs n'existent pas par elle-même, mais sont attachées à leurs sources émettrices. Ainsi l'on dit ça sent la rose, l'œillet, le jasmin, etc. Au commencent donc, des racines, des bois, des gommes, des feuilles, des fleurs, des fruits, des graines, créés par des dieux ou par la nature - cela dépend de quel côté on se place. Les dieux ou la nature procédant par étapes, improvisant souvent, se réjouissant des succès comme des erreurs laissent de leur passage des drôles de plantes qui ont parfois des odeurs qui puent. La plus célèbre est la Rafflesia* de l'île de Sumatra une fleur rouge immense qui sent la charogne. J'ai dans mon jardin des himantoglosses, elles ont l'odeur du bouc. Les parfumeurs imitant les dieux et la nature, voulant comprendre le principe de toutes choses, fabriquèrent des huiles essentielles ou essences à partir des végétaux, et plus tard des corps chimiques à l'odeur de plantes, mais c'est une autre histoire. Ils gardèrent aussi celles qui puent qui sont parfois utiles. Pour eux, les odeurs ont mille tendresses devant lesquelles ils sont à l'écoute pour les comprendre, car les odeurs sont complexes, secrètes, et ne se dévoilent pas sans une preuve d'amour.



© E. Sander

Jean-Claude Ellena est parfumeur et écrivain. Né à Grasse le 7 avril 1947, il débute à l'âge de 16 ans comme ouvrier aux Établissement Antoine Chiris à Grasse. En 1968, il entre à l'école de parfumerie Givaudan en Suisse, puis travaille aux États-Unis et à Paris, créant des parfums à succès, dont First (1976) pour Van Cleef & Arpels, l'Eau parfumée au thé vert (1992) pour Bulgari, In Love Again pour Yves Saint Laurent (1998) Déclaration (1998) pour Cartier. En 2004, il devient le parfumeur exclusif de chez Hermès où il créera une quarantaine de parfums dont Terre d'Hermès. Il a pris sa retraite le 4 janvier 2018. Depuis, il travaille en parfumeur indépendant pour de nombreuses marques. Ses récentes publications sont : *L'Atlas de Botanique Parfumée N°1* aux éditions Arthaud (2020), *Le Petit Lexique des Amateurs épris d'odeurs* aux éditions Acte Sud (2021), *L'Odeur des jours*, aux éditions Arthaud (2023). Sera publié à l'automne 2025 *L'Atlas de Botanique Parfumée N°2* aux éditions Arthaud.

FABRICE CHEMLA

Les parfums de l'Imaginaire

La science-fiction est un genre artistique dont la popularité ne se dément pas et qui met en scène la science et la pensée scientifique au cœur de ses propositions. L'étude des différentes représentations des objets, concepts et théories scientifiques que la science-fiction propose dans ses expériences de pensée permet d'examiner la position que la science occupe dans nos sociétés contemporaines, voire de dessiner une véritable mythologie de la science et de ses réalisations. Parmi tous les objets scientifiques mis en jeu par la science-fiction, les odeurs, parfums et phéromones occupent une place particulière. Odeurs corporelles détectables seulement par le nez incomparable du personnage principal chez P. Süsskind, "jazz olfactif" chez Maurice Renard, aphrodisiaques chez Frank Herbert, langages olfactifs des araignées intelligentes d'Adrian Tchaikovski, les exemples abondent. Quelles sont les différentes figures des parfums et odeurs développées par les œuvres relevant de l'imaginaire, comment fonctionnent-elles et que disent-elles de nos désirs intimes et de nos peurs secrètes ?



Fabrice Chemla est chimiste, professeur à Sorbonne Université et membre de l'Institut Parisien de Chimie Moléculaire. Né en 1963, il est ingénieur de l'École Supérieure de Physique et Chimie Industrielles (ESPCI-Paris), a effectué un doctorat à l'École Normale Supérieure avant d'entamer une carrière d'enseignant-chercheur. Il est co-auteur d'une centaine de publications de rang international et d'une dizaine de chapitres d'ouvrage scientifiques. Il a été Vice-Président de Sorbonne Université, se consacrant tout d'abord à la formation, puis aux finances ainsi qu'aux partenariats territoriaux. Passionné de science-fiction, il a publié récemment *Le Laboratoire de l'Imaginaire : la chimie dans la science-fiction* aux éditions Le Bélial, 2024], ainsi que plusieurs articles scientifiques consacrés aux littératures de l'imaginaire. Collaborant régulièrement à la rubrique Scientifiction de la revue Bifrost, il s'intéresse tout particulièrement aux soubassements scientifiques, mais également symboliques, religieux et ethnologiques, des œuvres relevant du domaine de l'imaginaire : science-fiction, fantastique et fantasy.

KARINE BONNEVAL

Je cherche des parfums nouveaux, des fleurs plus larges, des plaisirs inéprouvés*

Phylloplasties était une installation mettant en scène des plantes dites exotiques, augmentées d'éléments artificiels et d'odeurs, à la fois organiques et chimiques. Ce projet, conçu en collaboration avec la nez Aliénor Massenet, plaçait Karine Bonneval dans la posture d'un trickster ironique, d'un démiurge orchestrant des xénogreffes spectaculaires, mais inoffensives. Par ce biais, elle cherchait à nous faire redécouvrir ces plantes comme des êtres vivants à part entière, avec toute leur complexité et leur puissance d'adaptation. Depuis, son travail interroge non plus seulement notre perception des plantes, mais aussi leur propre perception du monde : comment le comprennent-elles et interagissent-elles avec lui ? Les végétaux perçoivent et émettent des signaux : odeurs, couleurs, formes, sons. C'est un univers invisible d'une immense complexité, où d'innombrables émanations et messages se télescopent. Chaque être tente d'y retrouver ceux qui lui sont destinés, dans un langage non articulé mais universel. Ses installations s'inspirent et détournent des protocoles de laboratoire, invitent à la dégustation de terres comestibles et orchestrent des cohabitations avec les pollens allergènes. Elles proposent ainsi une expérience sensorielle et réflexive, une immersion dans la communication subtile du vivant.

*À rebours, JK Huysmans



© Eva Avril

Karine Bonneval est artiste. Elle développe une pratique nourrie par un dialogue entre l'art et la science. Ouverte à l'exploration de nouveaux champs de connaissance, elle interroge notre manière de percevoir et de représenter le monde végétal. Fascinée par les interactions entre l'homme et son environnement, elle puise dans les formes botaniques, animales et humaines un répertoire de références qu'elle réinterprète et hybride à travers des procédés mêlant artisanat et nouvelles technologies. Ses installations proposent des écologies alternatives, où respirer, bouger et écouter avec les plantes devient une expérience partagée. Elle invite à un "phymorphisme", une immersion sensorielle en lien avec l'air, le sol et la gravité. Ses projets, à la fois sensibles et collectifs, se développent de manière rhizomatique en impliquant des acteurs issus de disciplines variées : sciences, philosophie, performance, culture maraîchère ou encore gastronomie. En collaboration avec des laboratoires en sciences du végétal et de l'environnement, sa recherche explore de nouvelles façons d'interagir avec les autres vivants.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts d'Angoulême et de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, Karine Bonneval a reçu la bourse de la Fondation Carasso "Composer les savoirs" en 2019 et est lauréate de la Villa Saïgon 2025.

DÉROULÉ DES DEUX JOURS DE SÉMINAIRE RÉSIDENTIEL

L'accueil des participants a lieu le jeudi 24 avril en fin de matinée. À 12h15, Chantal Colleu-Dumond accueille invités et participants. L'ouverture des *Conversations sous l'arbre* est alors officielle et célébrée en toute convivialité par un déjeuner pris en commun.

L'après-midi débute à 14 h 30 par la conférence de l'anthropologue et philosophe **Annick Le Guérer**. À la pause du milieu d'après-midi succède l'intervention du chimiste et professeur à Sorbonne Université, **Fabrice Chemla**. Ensuite, invités et participants partent à la découverte de la Saison d'art du Domaine et du Festival International des Jardins. À la nuit tombée, un dîner est servi au *Grand Chaume*.

Le lendemain, la journée débute par la conférence à 9h30 du parfumeur et écrivain, **Jean-Claude Ellena** et se poursuit par celle de l'artiste **Karine Bonneval**. L'après-midi est consacrée à la table ronde, qui rassemble les invités et est animée par **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint de *Philosophie Magazine*. Une séance de dédicace s'ensuivra.

À 16 h 30, Chantal Colleu-Dumond clôture les *Conversations sous l'arbre* autour d'une collation.

PROGRAMME DES CONVERSATIONS SOUS L'ARBRE 2025

Jeudi 22 et vendredi 23 mai
LES CONTES AU JARDIN

Jeudi 19 et vendredi 20 juin
L'APPEL DE LA FORÊT

Jeudi 11 et vendredi 12 septembre
DE LA VIGNE AU VIN

Vendredi 17 et samedi 18 octobre
BÊTES ET COMPAGNIE





Photos : © E. Sander / DR

Le jardin du parfumeur, jardin de Jean-Claude Ellena
Festival International des Jardins 2016

RÉSERVATIONS ET INFORMATIONS
seminaire@domaine-chaumont.fr
www.conversationssouslarbre.fr